

BULLETIN CULTUREL

N°22

Des Marseillais en voyage (en 1930)



1930 est l'année de tous les succès pour le naturisme à Marseille :

Les Naturistes de Provence obtiennent l'autorisation d'occuper l'hôpital Caroline au Frioul, de nombreux magazines naturistes font les louanges de cette « cité de lumière » en proclamant en gros titre que nous sommes « la patrie du naturisme ». C'est aussi l'année de beaucoup d'espoirs, celui de voir l'idéal naturiste conquérir l'Europe en plaçant l'humain au centre des questions sociales.

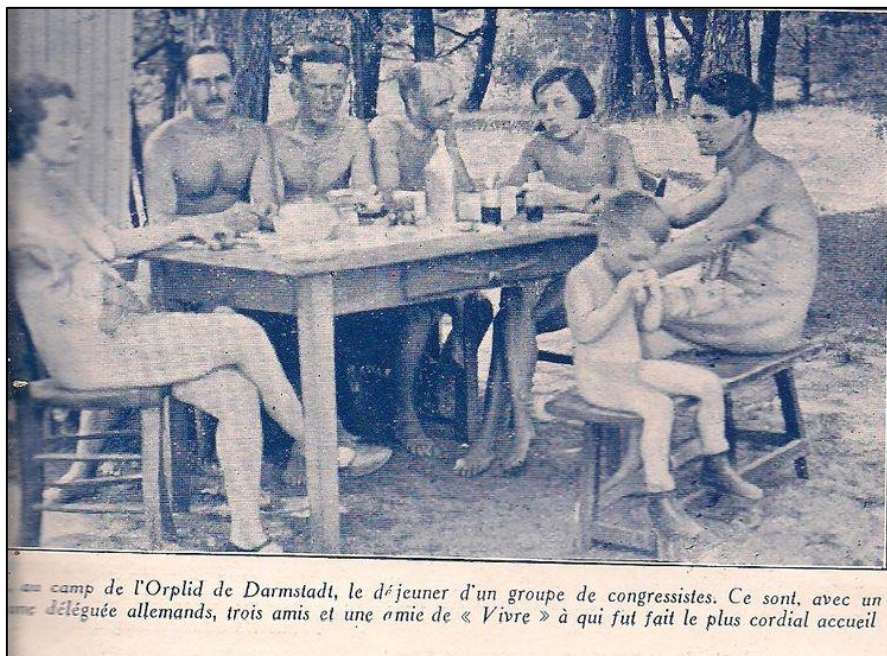
C'est dans cet état d'esprit que fut organisé le « premier congrès nudiste international ». Si nous en parlons ici, c'est que nos pionniers marseillais, avec les Naturistes de Provence (NDP), ont joué un rôle prépondérant dans ce cadre-là.

Orplid, près de Francfort, est le centre le plus connu et le plus important du pays. Ce terrain fait partie de la RFK (Reichsverband für Freikörperkultur). Bieck Sallwey en est le président¹. Cette fédération compte alors plus de 5 000 membres et les terrains principaux se trouvent à Dresde, Munich, Dortmund, Breslau, Dantzig, Dessau, Leipzig, Hambourg, Francfort, Magdebourg, Darmstadt, Hanovre et Chemnitz. En réalité, toutes les grandes villes allemandes disposent d'un stade gymnique.

C'est donc ce terrain de Dornholzhangen qui est choisi pour accueillir le « premier congrès nudiste international »² durant le week-end de Pentecôte, le 8 juin 1930. Il regroupe trois cent personnes et huit nations : l'Angleterre, l'Autriche, la Grèce, l'Italie, la Suisse, la Hollande et bien sûr la France et l'Allemagne. Ce congrès avait pour but de former la future « Association Européenne de Libre Culture et de Réforme de la Vie ».



Dudley Ellis, secrétaire des Naturistes de Provence, conduit la délégation française à ce congrès³. Ce groupe est composé des Drs Beltrami, Sorel, Vachet et de Mme Chauvelot de la section « Vivre » de Lyon.



Le long périple en plusieurs étapes sera l'occasion de visiter les centres de Libre Culture allemands, ce qui sera une véritable révélation pour Ellis. A l'aller, le groupe français se dirige rapidement sur Francfort, puis Darmstadt où se trouve le centre Orplid, lieu du congrès. Orplid, toujours en activité de nos jours, est situé à quinze kilomètres de Francfort, au pied du mont Taunus, proche de la fameuse station balnéaire de Bad Homburg. A cette époque, il existe deux fédérations

naturistes à Darmstadt, celle des « hommes libres » qui occupe le centre Orplid dont le terrain est situé au bord d'une forêt, la seconde tenue par une organisation plutôt bourgeoise. Les « hommes libres » sont d'influence socialiste, qui est alors le parti allemand le plus populaire (à ne pas confondre avec le national-socialisme d'Hitler). A certains endroits, comme à Leipzig, les terrains sont séparés en fonction de l'opinion politique de leurs membres, qui vivent, néanmoins, en bonne entente. La politique joue en effet un rôle important dans la culture naturiste outre-Rhin. Chez certaines organisations, il est même indispensable de ne pas être adhérent d'un parti politique si on veut être admis. A noter qu'aucun des clubs cités ici n'est proche des idées nazies (acronyme de « nationalisme-socialisme), courant qui représente en ce début de 1930 déjà six millions d'électeurs pour onze millions en faveur des socialistes.

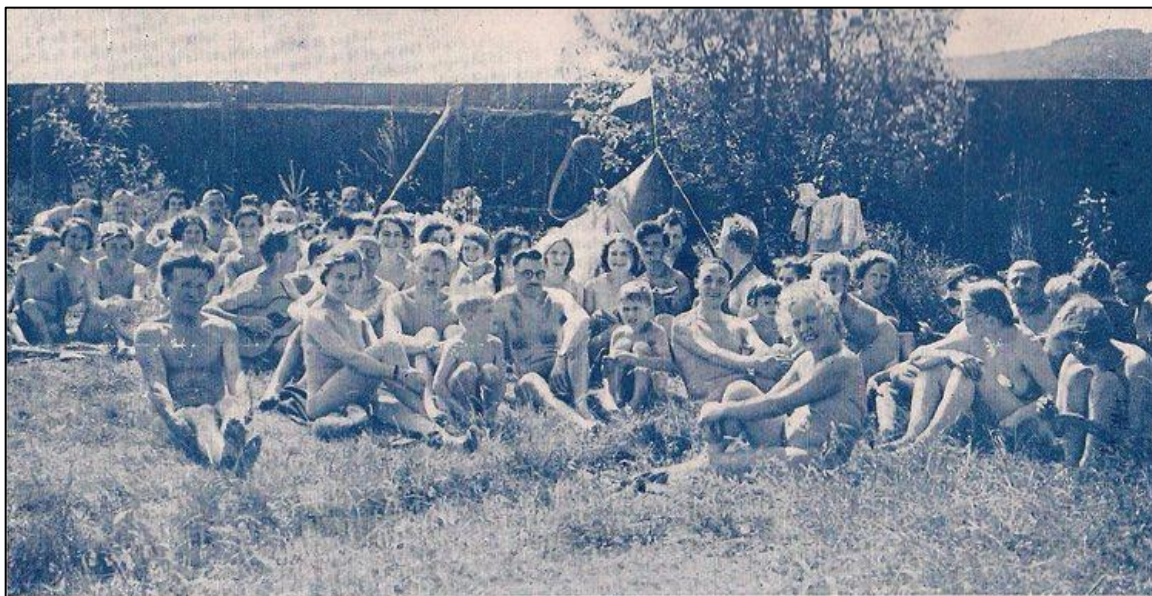
¹ « Le naturisme européen aura 50 ans en juin 1980 » par Jean Gantois, La vie au soleil, n°70, 1980

² « Vivre », 1^{er} juillet 1930

³ « Le naturisme européen aura 50 ans en juin 1980 », Jean Gantois, n° 70, la Vie au Soleil

<https://www.coeurnaturiste.com/?p=8326>

Lors du même congrès, les Allemands ont insisté sur la nécessaire préservation de la nature au sein de nos centres gymniques. Les Suisses ont, quant à eux, appuyé leurs discours sur les bienfaits du sport et la nécessité d'éduquer la jeunesse par l'effort physique mais aussi par un aspect spirituel de la nudité. Toutes ces propositions devaient agir de manière déterminante pour rassembler les peuples autour d'un idéal commun. D'une manière générale, les points abordés étaient partagés par tous, mais les méthodes étaient parfois différentes. Sans pour autant appliquer un végétarisme intransigeant, la suppression de la viande et de l'alcool furent votées au sein des clubs. Ce point permit aussi de faire la liaison avec la médecine naturiste et sa nécessaire application dans la vie de tous les jours. La mise en place dans chaque ville d'un parc de « libre culture », disposant d'un accès gratuit, fut votée à l'unanimité.



*Au camp de Dornholzausen pendant le Congrès
Un groupe de congressistes se sont réunis pour chanter en chœur.*

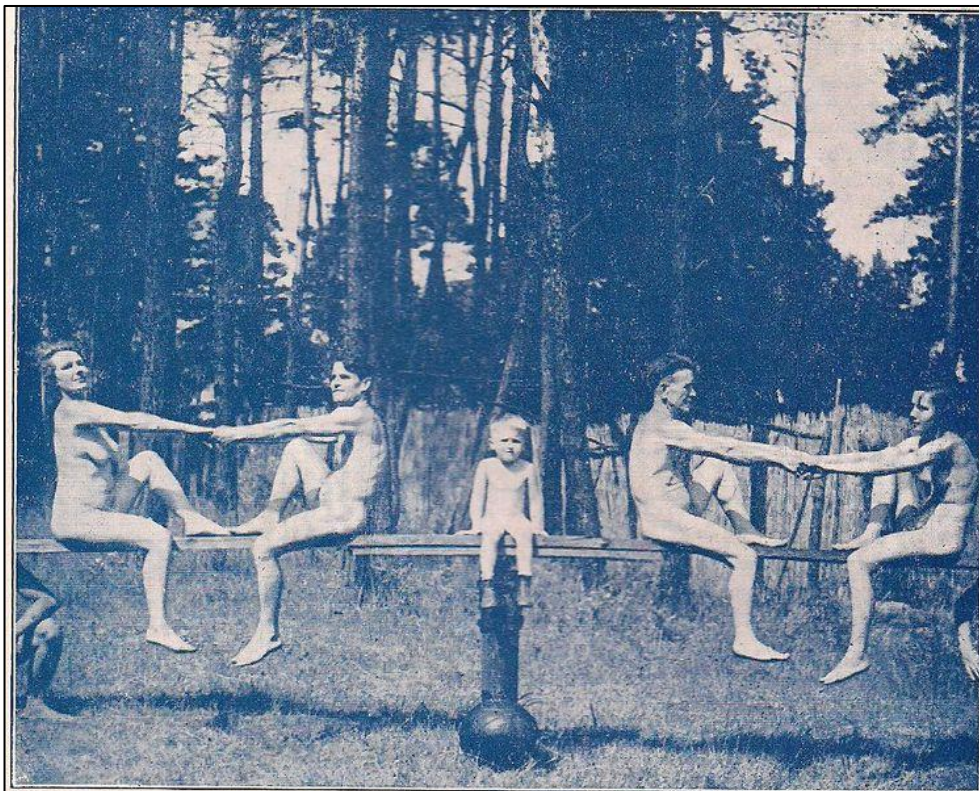


La France fut désignée pour piloter et organiser l'ensemble des décisions prises. Deux naturistes du centre d'Orplid furent nommés membres honoraires de l'association des NDP, afin de concrétiser un peu plus cette volonté de rapprocher les peuples. Afin de clore le congrès sur un résultat concret, l'EUFK (Europäischen Union für Freikörperkultur) fut mise en place, avec pour secrétaire Térésa Mülhause-Vogeler et le Dr Fuchs en tant que président.

Figaro (magazine naturiste allemand) 1930

Sur le chemin du retour, Ellis et ses amis sont hébergés à douze kilomètres de Stuttgart dans le centre de l'association Lichtbund. Le terrain est très ombragé, près du château du duc de Württemberg. Le centre est très rustique, sans piscine, ni lac, ni rivière, seules les douches permettent de se rafraîchir. Le confort des hébergements est réduit au minimum au point qu'ils dormiront sur un matelas de paille. Ellis trouve que ce dépouillement a un certain charme, Beltrami ne partage pas vraiment cet avis. L'accueil est, par contre, tellement amical qu'ils oublieront vite ces petits désagréments. Arrivés très tard en soirée, sans prévenir, assoiffés et affamés, on leur servira aimablement un dîner, puis ils découvriront le terrain au clair de lune, accompagnés par Georg Ehrhart. Ils doivent partir dès le lendemain matin pour Interlaken, rendre visite à leurs amis suisses.

Ils discuteront de longues heures sur le développement du naturisme en France et sur le vécu de Marseille et se coucheront tard. Malgré le peu de temps passé sur ce terrain, l'échange sera particulièrement enrichissant et instructif pour les deux communautés. Comme la majorité des allemands, les naturistes de Lichtbund se soucient peu de la montée du fascisme. Les classes dirigeantes méprisent Hitler. Pour eux, le pouvoir a toujours été réservé aux barons, aux princes et à ceux qui ont une culture universitaire. De ce fait, ils se sentent à l'abri et ne s'en inquiètent pas.



Photographie prise au parc de l'Orplid, à Darmstadt au cours d'un séjour de notre collaborateur D. Ellis.

« Dans la soirée, il y eut quelques heures pleines de conversation intéressantes et édifiantes, et ce sont ces moments-là que je voudrais rapporter aux lecteurs de cette revue. »



Film Dellis

Les discussions portent sur l'alimentation, les conditions d'admission des nouveaux adhérents, les différents modes de fonctionnement entre la libre culture française et allemande, leurs histoires et aspirations. Georg Ehrhart sort de sa bibliothèque de nombreuses revues et des livres comme celui d'Heinrich Pudor : « Nacktkultur » (« Culture du nu »).

Figaro (magazine naturiste allemand) 1930

Georg Ehrhart note enfin que l'individualisme et les conventions sont visiblement moins marqués chez les Français que dans les centres allemands, ce qui permet des relations humaines plus franches et plus détendues. Les différents intervenants étaient persuadés que le mouvement français prenait le bon chemin, malgré une apparence extérieure quelque peu « mondaine ».

Le deuxième congrès nudiste international eut lieu à Paris à la Pentecôte de 1931. Ce fut une grosse déception pour le mouvement « Vivre », car il ne fut pas invité. L'année d'avant, on leur en avait promis l'organisation. La revue Suisse « Die Neue Zeit » regrette que les représentants du groupe allemand d'Adolf Koch n'aient été conviés, alors que c'était un des plus actifs en Europe. La revue hollandaise « Integraal Leven » dira que ce congrès fut « un échec pour la collaboration pratique dans l'idéal et n'avait plus rien à faire avec le mouvement de la culture nouvelle ». La revue « Vivre intégralement », numéro 102 du 1er octobre 1931, précise que même si Kienné de Mongeot et Ellis s'étaient présentés de leur propre initiative, on leur aurait refusé l'entrée. Dans les articles, le nom du terrain gymnique qui a accueilli ce congrès n'est pas mentionné. Plusieurs revues notent que le terrain était difficile à trouver et que les participants manquaient d'informations précises quant à son emplacement, et auraient pu rebrousser chemin devant les difficultés rencontrées. Ce club gymnique parisien a prétendu être le seul groupe de véritable Libre Culture en France, ce qui a fait réagir le représentant des « Naturistes Lyonnais » qui a confirmé l'existence d'autres groupes actifs comme les Marseillais. Dans ces conditions, la revue « Freikörperkultur und Lebensreform » constate qu'aucun résultat décisif n'est ressortie de ce congrès. La revue « Licht-Land » n'est pas moins critique, en disant qu'aucune avancée sur la création d'une union européenne n'a été obtenue. Leur article, qui a pour titre « Kritik », dit que « ce congrès européen », qui ne mérite guère un nom aussi retentissant, « a soulevé bon nombre de critiques de la part des participants ». Au final, l'échange de courriers internationaux jusqu'au prochain congrès fut la seule décision prise. Le troisième congrès international se déroulera à Berlin les 6-7 août 1932, sous la présidence du Dr Fuchs. C'est seulement en 1938 que la ligue « Vivre » accueillera au Manoir Jan le quatrième congrès international.

LE CONGRES DU NUDISME

Le Congrès international nudiste de Francfort a obtenu un très grand succès. Notre directeur, empêché, avait prié M. D. Ellis, secrétaire des Naturistes de Provence, de représenter, en même temps que la section provençale, l'ensemble du mouvement de « Vivre », secondé par Mme Chauvelot, de la section de Lyon, et M. Rozée, de la section d'Alger. En groupe ou individuellement, de nombreux culturistes français les accompagnaient et, d'après les premiers comptes rendus qui nous ont été donnés, notre délégation fit la meilleure impression. Elle surprit même un peu, car on n'imaginait pas, en Allemagne, non seulement que le mouvement avait en France une telle extension, mais, surtout, on ne se doutait pas des progrès considérables que nous avons faits, en quelques mois, sur le plan de l'organisation.

◆

M. Ellis présenta les conditions dans lesquelles réalise la section de Marseille, conditions qui soutiennent la comparaison avec les centres allemands. Le parallèle eut pu être tout à fait à notre avantage si M. Ellis avait eu, avant son départ, le loisir de visiter le Centre

Gymnique de Sparta-Club, qui, organisé directement par « Vivre », se doit d'être le modèle de toutes les sections.


Ces considérations ont fait que les congressistes ont attaché une grande importance aux rapports à entretenir avec nous ; nous reparlerons des décisions prises à ce sujet dans notre prochain numéro.

◆

Dès maintenant, nos amis se féliciteront de ce résultat dû, en grande partie, à la nette impulsion de « Vivre » qui, au milieu de toutes les embûches, a trouvé une vitalité nouvelle, développé, organisé la propagande, en adoptant les formules techniques du journalisme et de l'édition modernes.

Nous en remercions ici nos collaborateurs, ainsi que les secrétaires actifs et dévoués des sections, et nos amis seront d'accord avec nous pour leur dire leur gratitude.

◆ ◆



Vivre intégralement - 1er juillet 1930

Notes générales : Comme vous avez pu le noter sur les photos, certaines sont signées « Film Dellis ». Elles sont de Dudley Ellis (et non d'un Dellis inconnu). Ellis avait une petite société de films publicitaires et réalisait beaucoup de films et reportages amateurs. Malheureusement, tout a été perdu.

Les plaisants spectacles du Congrès du Nu au camp d'Orplid

Qui l'emportera des partisans du Nu intégral ou de ceux du Nu mitigé ?

Le mouvement nudiste, qui n'existe que depuis la guerre, vient de tenir son premier congrès international, aux environs de Francfort, au creux d'une vallée, dans le camp d'Orplid.

« Au commencement, il y avait le nu »; le verbe ne devait venir que plus tard, par un beau jour de juin 1930.

L'Allemagne, qui mène le mouvement, comptait plus des trois quarts des congressistes. La France venait ensuite, avec une quinzaine d'hommes nus et deux dames nues, venues qui de Lyon, qui de Bretagne. L'Autriche, l'Angleterre, la Hollande, la Suisse, la Belgique, la Tchécoslovaquie, le Maroc étaient représentés par un ou deux délégués. La pudibonde Italie n'avait envoyé personne, Mussolini ayant horreur du nu. Mais la péninsule ensoleillée compte quelques sympathisants secrets, dont un officier, qui était là pour son propre compte. Et l'on vit l'Italien et le délégué de Rabat étaler paradoxalement parmi les hommes du Nord couleur de brique, une peau blafarde, ignorée du soleil. Le Duce et la mauvaïse organisation du centre de Rabat en étaient la cause.

Vêtu d'un semblant de caleçon; un des organisateurs du congrès fait quelques pas hors du camp pour accueillir la délégation marseillaise, qui passe pour particulièrement ascétique :

— Comment, vous ne pratiquez pas le nu intégral ?

— Si, mais hors de la palissade le slip est exigé par la police.

L'Allemagne, en effet, ne connaît aucune forme atténuée du nu. Les dissensions entre nudistes ne proviennent que de la politique.

Il y a le nu socialiste et le nu réactionnaire, mais ils se portent de la même façon.

En France, au contraire (qui l'eût cru ?), la politique ne joue aucun rôle, mais on se déchire entre partisans du nu intégral et du nu mitigé, comme entre sectes politiques ou religieuses. La véhémence règne dans les deux camps, à l'égard de l'adversaire. Qui n'a pas à prendre parti ne voit vraiment ni l'importance, ni les inconvénients fondamentaux de la feuille de vigne.

Elle fait défaut, comme tout autre feuillage, au camp d'Orplid. Et de tous les corps nus qui évoluent avec aisance il ne se dégage nulle impression foudroyante de beauté, mais certainement une impression de joie et de santé.

En outre, nulle équivoque. Passé la porte, le premier venu retrouve la simplicité du paradis terrestre, où Adam et

Eve étaient nus « et n'en avaient point de honte ».

Ce cirque de montagnes, ce rempart défensif, planches et madriers, qui se dresse contre l'ennemi du dehors, ce bassin d'eau au centre du camp, au fond ces tentes, où les plus enrégés naturalistes ont passé la nuit, ces corps accroupis cuisinant sur une flamme timide, ce va et vient d'hommes, de femmes, de vieillards, d'enfants nus donne l'impression d'une tribu barbare, ramène au premier âge de l'humanité. Faut-il que notre civilisation soit lourde à porter pour que, d'un bond, des hommes éprouvent le besoin de rétrograder de quelques siècles en arrière, comme certains artistes ont besoin de se revivifier par l'art nègre et le dessin maladroit !

On joue. Des athlètes se lancent un ballon, des femmes se lancent une balle, à l'aide de tambourins sonores. D'autres lézardent au soleil. Une lourde grand-mère, aux blancs cheveux taillés courts, joue avec son poupon qu'elle élève dans ses bras et tend vers la lumière.

Mais la discipline du camp invite à des jeux plus collectifs. La cloche réunit la foule, en cercle, autour du moniteur de gymnastique, jeune héros des Niebelungen, aux cheveux pâles, cuits par le soleil. Il crie un ordre, indique le mouvement, et le cercle humain, dont il marque le centre, accomplit le geste rythmique, marche ou se ploie, comme pour une invocation à la nature.

C'est, avec un peu de bonne volonté, le spectacle de la plage, de la piscine, du terrain de sport, et l'humanité n'est guère plus laide nue qu'habillée. La question sexuelle ne semble jouer aucun rôle.

Les drapeaux de tous les pays d'Europe sont hissés, annonçant l'ouverture du congrès. Tout le camp se groupe autour d'un pupitre garni de feuillage, derrière lequel parleront les orateurs nus.

Figure fine, scandinave, ibsénienne, avec une chevelure énorme et un œil clair d'oiseau, le président du groupe de Francfort prononce ses souhaits de bienvenue.

Quelques joueurs ont couvert leur nudité de sweaters, de serviettes, voire d'imperméables. Ils sont assis sur des couvertures, sur des peignoirs de bains multicolores. Un foulard sur un front féminin, une tresse de Germania sur un jeune sein, une couverture sur un dos nu, une ancre tatouée sur un biceps,

n'est-ce point une étrange tribu sauvage où des Celtes se seraient mêlés aux Indiens ?

Mais le civilisé se trahit : posés sur les cuisses nues, voici les blocs, les carnets, que noircissent des stylos fiévreux, pendant que, sur des feuilles tapées à la machine, les orateurs lisent des discours qui exaltent J.-J. Rousseau et Goethe, les efforts du XVIII^e siècle dans le sens naturaliste.

Un juge de Berlin, un Anglais, un Hollandais, un délégué de Marseille, très fêté, un Autrichien qui ressemble à François-Joseph au temps de sa splendeur (avez-vous jamais pensé à François-Joseph intime, vêtu de ses seuls favoris ?) émergent tour à tour de la tribune feuillue, Adams après le péché, culottés de feuilles.

Stylos, lunettes et crânes luisent. Déesse qui devrait avoir pour attributs des colombes ou quelque conque marine, une jeune beauté prend des instantanés en appuyant la boîte noire sur son ventre ingénu.

Et nous apprenons par le canal de la dame interprète, la dame nue avec un brassard, que l'Allemagne compte vingt-cinq mille nudistes et une dizaine de revues de propagande.

La France n'en possède que quatre mille environ, divisés par moitié entre intégraux et mitigés. L'île de Médan, ancienne propriété de Zola, abrite le groupe le plus habillé. Près d'Evreux, se réunissent les purs, les vraiment nus de la région parisienne. La section de Lyon est honorable, celle de Strasbourg brillante, celle de Provence groupe Marseille, Toulon, Nîmes, Montpellier, Nice.

En ce qui regarde les autres pays, l'Angleterre se fait tirer l'oreille, l'Italie est hostile, la Suisse sympathisante, la Belgique décidée à sévir, la Hollande en pleine action.

Suspension de séance. Déjeuner. Une cuisinière affairée et callipyge fait cuire des carottes dans une casserole, sur une lampe à alcool. Spectacle inattendu et burlesque. Et on découvrirait peut-être ici beaucoup d'autres sujets de rire s'il n'y avait, tout de même, quelque chose d'émouvant dans cet appel de l'humanité désaxée vers la nature.

Assez de pétrole, de charbon, d'ersatz, de cités empestées ! Assez de fards, d'alcool, de tabac, d'air confiné, de faux-cols et de cors aux pieds ! Et l'idéal des congressistes se résume en un simple mot qu'une revue française du nudisme a pris pour titre : Vivré !

YVON LAPAQUELLERIE.

